

Mouvement nationaliste panafricain, empreinte d'humanisme dans la conscience de Sembene Ousmane

Charles AFRAM Senior

Sunyani Technical University-Ghana

framchasy@yahoo.com

Tahiru DJATO

University of Energy and Natural Resources, Sunyani – Ghana

Paul ANNING

University of Energy and natural Resources, Sunyani - Ghana

Résumé: Le nouvel humanisme holistique intégré est une construction reposant sur plusieurs charpentes ayant des fondements partagés. Cet article est dédié à la perspective africaine qui n'est autre que la contribution africaine à une civilisation de l'universel, fondée sur des valeurs caractérisant une humanité à préserver et à redécouvrir constamment. Sembene Ousmane relate donc ici le récit d'une prise de conscience collective, une grande expérience enrichissante et profondément humaine. En 1947, les cheminots africains engagèrent une lutte, de Dakar à Koulikoro, afin d'obtenir les mêmes droits que les cheminots français. Malgré les difficultés, la répression et la faim, les africains, soumis à la religion et aux coutumes, trouvèrent en eux-mêmes la force de faire plier l'autorité coloniale.

Mots clés: Panafricain, humanisme, conscience

Introduction

La dynamique de la littérature négro-africaine ne s'est jamais dissociée des événements historiques du continent et de sa diaspora. Ainsi, deux (2) grandes époques ont inspiré les différents auteurs de la production littéraire. Il s'agit des périodes coloniale et postcoloniale. La première qui a vu naître la Négritude, courant littéraire anticolonial, a dénoncé les exactions de la colonisation, forme prolongée de l'esclavage. La seconde s'est chargée de mettre à nu le comportement de l'Africain nouveau, fruit de l'indépendance.

Les bouts de bois de Dieu, roman qui nous a inspiré dans le choix de notre sujet, appartient au courant anticolonial dans lequel Sembène Ousmane a choisi librement de militer, afin de dénoncer l'injustice et la violence pour la revalorisation de la race noire, après toutes servitudes causées par la présence coloniale. Dans la conscience de Sembene Ousmane, il a fallu un mouvement nationaliste Panafricain pour se libérer des mains du colon. Ce sujet nous invite à mettre en lumière la thématique de l'humanisme dans cette œuvre de référence.

Prenant donc en prétexte la grève des cheminots du Dakar-Niger, en 1947-1948, Sembène Ousmane veut établir le procès de la colonisation. Dans ce roman, les grévistes veulent obtenir l'égalité des conditions de travail et de rémunération entre les employés africains noirs et les employés européens blancs. Pour y arriver, nous allons étudier: l'auteur (biographie et bibliographie), l'œuvre: « les bouts de bois de Dieu », les personnages, l'espace et le temps, la thématique et le style.

I.0 Présentation de l'auteur

1.1. Biographie de Sembène

Sembène Ousmane est né le 1^{er} janvier 1923, à Ziguinchor, en Casamance. À (sept) 7 ans, il fréquente concomitamment l'école coranique et l'école française, pour y apprendre à la fois le français et l'arabe. Sa scolarité sera écourtée, car il abandonne l'école primaire sans jamais reprendre les études.

En 1942, il est mobilisé par l'armée française et intègre les tirailleurs sénégalais.

En 1946, il embarque clandestinement pour la France et débarque à Marseille, où il vit de différents petits travaux. Il est notamment docker au port de Marseille pendant dix ans. Il adhère à la CGT (Confédération Générale du Travail), syndicat qui lutte pour les travailleurs, puis au Parti communiste français. Il milite contre la guerre en Indochine et pour l'indépendance de l'Algérie.

En 1960, après les indépendances, il rentre en Afrique et commence à penser au cinéma. Avec ses films, Sembène récoltera plusieurs récompenses. Il meurt à l'âge de 84 ans à son domicile à Yoff, le 9 juin 2007.

1- Qu'est-ce que l'humanisme?

Courant de pensée qui propose un « modèle humain » défini comme synthèse des qualités intellectuelles, sociales, affectives, caractéristiques de la « nature humaine ».

En d'autres termes, c'est un courant de pensée idéaliste et optimiste qui place l'Homme au centre du monde et honore les valeurs humaines.

2- Etude diachronique de l'humanisme

Né en Italie pendant la Renaissance, au XIV^e siècle, l'humanisme va s'étendre à toute l'Europe au XV^e siècle. Ce sont les historiens qui font débiter ce mouvement avec Pétrarque et Boccace au XIV^e siècle en Italie. Cependant, certains chercheurs donnent pour précurseur Protagoras, un philosophe sophiste du Ve siècle avant Jésus-Christ. Ainsi, est-il considéré comme le premier représentant de l'humanisme. En effet pour lui « l'homme est la mesure de toutes choses ». A l'origine, courant historique, puis religieux, il deviendra, par la suite, culturel, philosophique, littéraire, politique et pédagogique. Son évolution sera rapide, à partir du

XIV^e siècle, grâce à deux grands événements: l'apparition d'une nouvelle langue véhiculaire, le français, née du bas latin, et l'imprimerie de Juannes Gutemberg.

3.0 Approche définitionnelle de l'humanisme et du panafricanisme

Dans la Rome antique, le mot "humanitas" désigne « toutes choses élevant l'homme à une place différente de celle des autres êtres vivants ». Frantz Fanon, dans *Les Damnés de la terre*, affirme que « La ville du colon est une ville en dur, toute de pierre et de fer. C'est une ville illuminée, asphaltée, où les poubelles regorgent toujours de restes inconnus, jamais vus, même pas rêvés » (27). De même, Aimé Césaire, dans *Discours sur le colonialisme* (1995), déclare que « la colonisation égale chosification », comme pour dire que le Blanc traite le Noir comme une chose. Dans *Le Pauvre Christ de Bomba* de Mongo Béti (1956), le Révérend Père Drumont s'aperçoit que l'évangélisation dont il est sujet en Afrique, s'inscrit dans la même dynamique que l'administration coloniale. L'écrivain dénonce alors l'hypocrisie entre la religion et l'administration coloniale et montre, d'autre part, que l'une et l'autre servent non la civilisation, mais à la culture des intérêts sordides des explorateurs de l'homme noir. « ...j'ai aussi observé la sorte de collusion de fait avec les colons, dans laquelle tout missionnaire tombe fatalement dans ce pays et qui est une véritable trahison est-elle vraiment inéluctable [...]. Pour le moment je sais que vous nous protégez et que nous déblayons le terrain pour vous, en préparant les esprits, en les rendant dociles... c'est une chose bien triste » (p. 202). L'expression "humaniores litterae" désigne les "humanités". On dit encore "faire ses humanités" pour présenter une activité d'éducation ou de civilisation portée sur les travaux de la littérature classique, à savoir la solidarité envers les plus faibles, le respect de la dignité d'autrui, l'équité, l'amour de sa patrie et la culture de la paix.

Du théocentrisme médiéval, on aboutit aussi à une vision anthropocentrique du monde à la renaissance, « une conception philosophique qui considère l'homme comme la finalité de tout le reste de l'univers ». De fait, le terme "humanisme", revêt diverses valeurs sémantiques.

- Au sens philosophique, l'Humanisme renvoie au fait de mettre l'homme et ses valeurs au-dessus de tout : l'homme incarne à la fois une valeur suprême et la finalité de toute action.

S'agissant de l'approche littéraire, l'Humanisme désigne un vaste mouvement qui se rapporte à l'intelligence ou à la dimension intellectuelle de la Renaissance. Cette réflexion serait incomplète si elle ne définit pas le Panafricanisme, doctrine qui a trait à tous les Africains (infra dér). Les nations en voie de se faire doivent donc – au-delà de la quantification de leurs hypothèses de développement – démystifier tant les idiologies panafricaines, que les idiologies nationalistes (univers econ.et soc., 1960, p.28-30), étant donné que le mouvement d'unité africaine, la réplique culturelle au panafricanisme s'exprime valablement par l'idiologie de la Négritude.

3.1 L'humanisme dans la nouvelle conscience africaine

« La Conscience Africaine est une philosophie et une idéologie qui veulent éclairer l'Afrique et encourager les Africains à inventer une Afrique nouvelle, meilleure et salubre... » Dixit Dr François Adja Assiemien, in *La conscience africaine*, Section Ivoirienne, EDiLiVRe.

A la fin de la deuxième guerre mondiale, qui sonne le glas de la colonisation, l'administration commence à se méfier de toute organisation africaine, qu'elle soit religieuse, littéraire ou politique. En effet, la prise de conscience des actants nègres de ce conflit, dès leur retour, celle des alphabétisés et des intellectuels, troublent le sommeil des administrateurs et des autorités militaires occidentaux. Au Congo, ce sont les Belges et les français dans la plupart des autres colonies.

Tout part d'un fait plus ou moins anodin: « Le vendredi 29 juin 1956 parut un numéro spécial du bimestriel Conscience Africaine, bulletin d'un cercle catholique de Kinshasa animé par l'abbé Joseph Albert Malula. Ce numéro de juillet-août 1956 détachait en manchette un seul mot : Manifeste ; d'où le nom de Manifeste de Conscience Africaine donné à ce document. Ce manifeste surprit » tous, car personne ne croyait un nègre capable d'une telle qualité rédactionnelle.

Cet événement va pousser les Blancs « à prendre des mesures de protection dont la dissolution » de ces organisations. La « recherche d'autonomie religieuse » va aboutir à la création de nouvelles sectes chrétiennes purement indigènes telles que « Papa nouveau », « Déhima », en Côte d'Ivoire et « Harris » au Libéria.

Au total, la deuxième guerre mondiale, la bipolarisation (Est-Ouest), l'ascension de la Chine communiste accélèrent les prises de consciences nationalistes chez tous les peuples colonisés.

A ces défis de la période coloniale se substituent désormais ceux liés aux différents conflits et injustices sociales créés par les puissants de ce monde et les hommes politiques. Dorénavant, ces éveilleurs de conscience ont pour mission de réconcilier les citoyens, promouvoir la paix et la stabilité politique. En quoi Sembène Ousmane rejoint-il ces éveilleurs de conscience?

3.2 Comment se manifeste l'humanisme dans la nouvelle conscience de Sembène Ousmane?

Lorsqu'on parcourt l'œuvre, l'injustice perpétrée par les patrons blancs lors de la construction du chemin de fer fut un calvaire pour le Noir qui, par le réveil de sa conscience, s'engage à la quête de justice, voire d'humanisme. C'est ce qui ressort de l'affirmation suivante: « Traite un ami qui te

traite en ami, traite ton patron en ennemi » (p. 23). L'auteur relate l'histoire de la grève des cheminots de Dakar-Niger qui, du 10 octobre 1947 au 19 mars 1948, immobilisa plus de 1500 Kilomètres de ligne du chemin de fer. A Bamako, à Dakar et à Thiès, les cheminots s'organisèrent pour mener à bien leurs luttes. Le récit dévoile les motifs qui ont poussé les cheminots à interrompre le travail durant cinq mois. Ces motivations résultent toutes de leur situation de travailleurs Africains. Ils sont désavantagés par rapport aux cheminots européens qui jouissent de beaucoup plus de privilèges.

Leurs revendications peuvent se résumer en quelques mots: augmentation de salaires, allocations familiales, vacances annuelles, retraites et droit de créer leur propre syndicat. Mais, c'est à Thiès que les autorités interviennent dès les premiers jours. Thiès est, en effet, le centre de la régie des chemins de fer et celui de la direction du mouvement ouvrier. Au Mali, la grève est menée par Bakayoko (qui a des ressemblances avec Sembène). Ce dernier soutient moralement les grévistes et les appuie financièrement, au début, grâce aux dons du syndicat communiste français, la CGT.

À partir du moment où les Blancs refusent de négocier avec les grévistes, la grève se durcit à telle enseigne que les femmes se sentent obligées d'entrer en scène. Elles soutiennent les hommes et leur demandent de ne pas rompre le mouvement de grève entamé. Ce mouvement va atteindre son paroxysme avec la marche de protestation des femmes de Thiès à Dakar. Cette marche est aussi un des points forts du roman.

Par cette manifestation, les femmes obligent les Français et leurs complices dont les chefs religieux et les hommes politiques noirs du pays, à s'asseoir à la table des négociations et à accepter les revendications des grévistes. Aux portes de la capitale, l'une des protagonistes, Penda, s'effondre sous les balles de la police. Son martyre assombrit, certes, la grève, mais motive davantage les grévistes à continuer la lutte. Ainsi, malgré les multiples interventions de l'administration et les différents obstacles (mort, famine, violence), les cheminots maintiennent leurs revendications.

Le Noir, élevé dans le mythe de la supériorité du blanc, semble condamné au silence et à l'obéissance. Mais il doit, toutefois, assumer son authenticité. Il adhère alors au mouvement de la négritude dont les revendications sont surtout d'ordre culturel. Il s'agit ici, face à la gigantesque opération de la négation entreprise par le Blancs, d'inculquer à nouveau aux Noirs la fierté d'être eux-mêmes. C'est dans cette optique que M.F. Minyono – Nkodo (1979) écrit : « Le temps de refoulement et des inhibitions a fait place à un autre âge [...] la pauvreté, l'analphabétisme, l'exploitation de l'homme par l'homme, le racisme social et politique dont souffre l'homme de couleur noir ou jaune, le travail forcé, les préjugés, les complaisances, les lâchetés, les démissions, les crimes commis au nom de la liberté, de l'égalité, de la fraternité... » (p. 13).

Finally, the strikers win their case: the administration engages the negotiators and accepts their demands. After several negotiations, they are therefore satisfied, that is to say the improvement of their living conditions.

4.0 Présentation du roman

4.1 .Titre

The novel was published in 1960, the year of the independence of most of the francophone states. However, the events narrated take place under the colonial era.

The significance of the title "*Les bouts de bois de Dieu*" is an African euphemism. In fact, an old superstition claims that one should not count the living people, just as one does not indicate the exact number of children one has, in order to avoid that evil spirits shorten their lives. Thus, one designates them by euphemism « les bouts de bois », to ward off bad luck. It is also the case that the strikers, in this novel, designate each other. Thus, one can read the following words: « Ne nous dénombre pas, s'il te plaît, dit Sèni en se levant précipitamment, nous sommes des Bouts-de bois-de-Dieu, tu nous ferais mourir » (p. 301)

4.2 .Résumé du roman

The author relates the story of the strike of the railway workers of « Dakar-Niger » which, from October 10, 1947 to March 19, 1948, immobilized more than 1500 kilometers of railway line. In Bamako, in Dakar and in Thiès the railway workers organized to win their struggles. The story reveals the reasons that pushed the railway workers to stop work for five months. These reasons result from their situation as black African workers. They are disadvantaged compared to European railway workers who enjoy much more privileges. « A travail égal, salaire égal. », « Retraite pour nos vieux jours », « Nous voulons des logements » (p. 329).

From the moment when the whites refuse to negotiate with the strikers, the strike becomes so hard that the women feel obliged to enter the scene.

« Nous nous devons de garder la tête haute et ne pas céder. Et demain, nous allons marcher jusqu'à Ndakarou entendre ce que les toubabs ont à dire, et ils verront si nous sommes des concubines ! » (p. 288)

It is thus that Penda, one of the strikers, full of intuition, mobilizes the children of the strikers to go to buy rice with success at Aziz, the Syrian merchant, in order to feed their men. Mame Sofi puts her husband on guard against the resumption of work. She says it in threatening terms: « si tu reprends le travail avant les autres, je te coupe ce qui fait de toi un homme » (p87). They support the men and demand that they do not break the strike movement. This movement reaches its climax with the protest march of the women of Thiès to

Dakar. Cette marche marque aussi le point fort du roman. « La longue procession de pagnes et des camisoles reprit en sens inverse le chemin qui l'avait mené à la gare. Les femmes avaient entonné leur "chant" qui les avait conduites de Thiès à Dakar et une bonne partie de la foule les suivit. » (p. 376)

5.0 La thématique

5.1. La révolte

Si le sujet du roman porte généralement sur la grève des cheminots, le moteur qui anime les actions des grévistes et de leurs familles est certainement la révolte. En effet, l'œuvre *Les Bouts de bois de Dieu* retrace la révolte des cheminots qui utilisent comme moyen la grève. La révolte permet également aux grévistes de découvrir ceux qui sont prêts à combattre le système brutal d'oppression pour un idéal de justice, et ceux qui cherchent à les démoraliser en essayant de les convaincre que les Blancs sont là par la volonté divine.

« Crois-tu réellement que les toubabs céderont? Tout ici leur appartient : l'eau que nous buvons, les boutiques et les marchandises [...] et puis nous n'avons pas à lutter contre la volonté divine. Dieu a assigné à chacun son rang, sa place et son rôle.» (p. 83)

5.2. La violence

Les conséquences de la grève sont atroces dans toutes les trois villes (Dakar, Bamako, Thiès). Mais elles le sont plus à Bamako. La vieille Niakoro meurt des sévices des forces de l'ordre, et la petite Adjibidji est gravement blessée. Fa Keita et Konaté sont arrêtés. Ils subissent, au camp de Bernandini, de violentes tortures (page 164) et p 300. Trois autres apprentis sont meurtris à Thiès par Isnard.

5.3. La famine

La famine s'est installée à Thiès et à Dakar. Mais c'est surtout à Thiès qu'elle est plus sévère. Alors, on a recours à divers moyens pour survivre. Ainsi, devant la souffrance des enfants, Ramatoulaye n'hésitera pas à tuer, de ses propres mains, le bélier qui venait de manger le peu de riz qu'elle avait.

5.4. La solidarité

Au sein de la société, il y a un renforcement de la solidarité entre les grévistes eux-mêmes, et entre hommes et femmes. Cette solidarité sera la seule arme dont dispose les Noirs pour ne pas échouer dans cette lutte : ainsi les gens sont prêts à partager le peu d'aliments qu'ils ont. C'est aussi au nom de cette solidarité entre grévistes que certains critiqueront leur propre géniteur défaillant.

5.5. La trahison

Diarra, homme renommé, aimé et respecté, a trahi les grévistes en reprenant le travail. Dénoncé par Hadidia, il est jugé par un tribunal de travailleurs en présence de son fils Sodio, gréviste lui-même.

Le roman critique aussi la complicité des chefs religieux et de certains politiciens qui sont des Noirs, mais qui mettent tout en œuvre pour briser l'élan de la grève. C'est ce que témoigne l'affirmation suivante: « Vous devriez tout mettre en œuvre. Pour les trouver de mon côté, vendredi prochain, je prononcerai un sermon à l'usage de toute la communauté. » (p. 197)

5.6. La discrimination raciale

Les Noirs travaillent dans des conditions pénibles et sont moins payés que les ouvriers blancs.

« ...c'est nous qui faisons le boulot, [...] et c'est de même que celui des Blancs. Alors pourquoi ont-ils le droit de gagner plus? » (p. 24)

Ce racisme se retrouve aussi dans le comportement condescendant des Blancs qui se croient supérieurs aux Noirs. Ainsi cultivent-ils des préjugés à l'encontre des Noirs. Ces préjugés se retrouvent dans les propos racistes de Dejean. Refusant de donner des allocations familiales aux noirs, il affirme que « Dès qu'ils ont de l'argent, c'est pour s'acheter d'autres épouses, et les enfants pullulent comme des fourmis... »

5.7. Le féminisme

Avec les marcheuses et la petite Adjibidji qui symbolisent l'espoir et l'avènement d'une nouvelle ère, Sembène illustre de manière concrète que le processus de l'émancipation féminine avait déjà commencé durant la période coloniale.

La grève a entraîné des changements de comportement chez les femmes : elles surmontent leurs rivalités de femmes et de coépouses, pour un idéal de justice. Soutenues par leurs maris, les femmes de Thiès organisent une marche jusqu'à Dakar, siège de l'administration coloniale. La marche des femmes tout au long des quatre-vingt (80) Kilomètres qui séparent Thiès de Dakar est l'un des moments forts du roman. À travers Penda, la prostituée qui dirige le mouvement des femmes, ou encore Maïmouna, l'aveugle, l'auteur montre la force que les femmes sont en mesure de déployer lorsqu'elles prennent en mains leur propre destinée. Il ne tarie pas d'éloges et voue une admiration à l'égard de toute cette cohorte de femmes qui incarnent chacune ce qu'on pourrait appeler en wolof «*Djiguène djou meune goor* ».

Leur force se traduit également par la détermination dont elles font preuve et les moyens non-violents comme les chants patriotiques dont elles font usage pour se donner du courage.

6.0 LE STYLE

6.1 La technique cinématographique

La description chez Sembène Ousmane introduit toujours un ou des personnages ou une action. Un décor panoramique est présenté puis se détache peu à peu, comme au cinéma, le

personnage. Le début du roman illustre cela « Les derniers rayons du soleil filtraient entre les dentelures des nuages. Au couchant, des vagues de vapeurs se délayaient lentement (...) Au centre de la ceinture de collines, les concessions de torchis (...) les habitants s'étaient réunis dans la cour...

Il est remarquable le fait que la narration soit dominée par le dialogue des personnages, ce qui permet au narrateur de se cacher derrière ces personnages et se garder de commentaires, cela pour le grand bonheur du réalisme du témoignage. C'est en d'autres termes, une distanciation.

6.2 La précision du vocabulaire et la couleur locale

« Les bouts de bois de Dieu » est sans nul doute l'un des meilleurs romans de Sembène Ousmane. Remarquable conteur, avec un humour rarement égalé, l'auteur utilise deux niveaux de langues, à savoir : le registre familier dans lequel le vocabulaire est argotique et le niveau courant dans lequel le vocabulaire est usuel. Dans le niveau courant la syntaxe est grammaticalement correcte. L'auteur utilise aussi des mots Bambaras et Wolof dont la tonalité est faite de gravité.

Le mot chez Sembène est sacré. Il doit rendre toute sa valeur de la bouche qui le fait sortir. Voilà ce qui justifie le recours à la langue locale, ce qui donne au texte une couleur locale permettant au lecteur de ne pas ainsi se perdre dans ce va-et-vient entre Bamako – Thiès – Dakar. Chaque ville développe ainsi des particularités langagières. Aussi le bambara de Bamako et le wolof de Thiès et Dakar complèteront-ils l'absence d'un vocabulaire français incapable de traduire l'idée et la portée du message des Africains.

Par exemple à **Bamako** on a des termes comme Soungoutou (jeune fille), M'ba (grand-mère), Banco (terre argileuse) (22), Bara (danse) (28), Bô c'est des excréments, Thié (homme), Macou (silence) en bambara

6.3 A Dakar : Sabadord (75), Diouma (nain), N'gounou (poulailler), Malo (riz), Rakal (aliment de bétail), M'bagne gathié, M'batous (écuelles) (93), N'dappe, Interjections : Kaye, Ouai, Dara ! Petite-mère (sœur de la maman) (102), Tâne vautours, Tapates (clôtures) (36), Bilakoros (incirconcis) (358), Alcatiss, Tougueul (France)

6.4 A Thiès : Damels (anciens nobles du Cayor, actuel Thiès), Cauris (292), cades (299), Deumes sont des génies malfaisants (301), Gops (hilaires) (47), Samaras (chaussures) (37), On note aussi dans les mots des imitations du Blanc : Mad'miselle Ndèye Touti (88), Missé pour dire Monsieur, piting pour putain (223),

Autres particularités, celles de traduire les expressions locales en français. Mame sofi avait noué son mouchoir de tête amidonné à la « gifle tes beaux-parents » (p. 87), manières de laisser un bout du foulard pendre à côté. Avoir son mot à dire devient « j'ai quelques pincées de sel à jeter

dans la marmite... », (p.153). Les comparaisons vont aussi dans le même sens : « Tu dors comme un coup de pilon » (p. 88) ; « Depuis hier, on est secoué comme des graines sur un van », dit Ramatoulaye aux autres femmes après leur affrontement avec les *alcatis* (p. 168).

6.5 L'humour

L'humour est très présent dans le texte, et il est souvent fait par les personnages. Dès la page 46, le ton est annoncé par le narrateur lui-même qui dit que l'aveugle Maïmouna était « prisonnière de son infirmité, reine de son royaume de ténèbres ». A la page 324, Mame Sofi, l'amazone du groupe des femmes qui se sont attaquées aux milices déclare : « Poissons le matin, poissons le soir, si ça continue, un arbre à poissons va me pousser dans le ventre ? ». Parlant à Bakayoko de la femme de vie, Penda, Ndèye Touti rapporte que les femmes « disent qu'il n'y avait que le chemin de fer qui ne lui était pas passé dessus » (p. 342). Et elle ajoute, « Je me demande comment ? »

On peut lire à cet effet la scène des pages 40-41 où Samba disait que les cheminots « ont des noms à faire dérailler un train »

6.6 Le chant

Le chant est pourtant la seule chose à laquelle s'accrochent les grévistes, et surtout les femmes. Maïmouna l'aveugle, y a recours plus souvent pour réveiller la bravoure des femmes dans la grève. Elles seront déterminantes à l'image de Goumba Ndiaye de la Chanson (page 46). Et à la fin du livre, c'est le même chant de Goumba qu'on entend, et cette dernière plainte est en fait une sagesse africaine sur la notion de l'honneur : « Pendant des soleils et des soleils, le combat dura. Goumba, sans haine, transperça ses ennemis. Il était tout de sang couvert. Mais heureux celui qui combat sans haine. »

Conclusion

La victoire des grévistes dans *Les Bout de bois de Dieu* montre un changement au niveau de la condition du Noir et de sa condition de colonisé. En effet, le roman appartient incontestablement au courant général du réveil des Africains au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Il présente surtout un véritable mouvement nationaliste panafricain, s'étendant sur plusieurs fronts dont les groupes moteurs sont les partis politiques, la formation des jeunes et le rôle des femmes.

Les bouts de bois de Dieu développe donc le thème de la révolte et de la dignité humaine. A travers cette grande victoire des cheminots sur l'administration coloniale, Sembene Ousmane annonce l'avènement d'une nouvelle Afrique, empreinte d'humanisme.

Si tant est que l'humanisme, tel que défini et orchestré par ses précurseurs, est le positionnement de l'homme au centre de toute question, en recherchant à l'éduquer pour le grandir à travers les valeurs humaines, alors le roman de Sembène Ousmane peut s'en targuer. Ainsi, il aura permis de bâtir une société différente, désirant atteindre la perfection dans la gestion de la cité.

Reference bibliographique

- Abraham, Willie E, The mind of Africa, [Chicago] University of Chicago Press (1962),
 Routledge, 2003.
- Aimé, C. 1963. *La Tragédie du Roi Christophe*, Saint-Armand, Présence Africaine, p.89
- Asante, S. B. K, *Pan-African Protest : West Africa and the Italo-Ethiopian crisis, 1934-1941*, Ed. Longman, Londres, 1977
- Ba, M. 1979. *Une Si Longue lettre*, Dakar/ Abidjan/ Lomé, NEA, 90p
- Béti, M. 1956. *Le Pauvre Christ de Bomba*, Paris, Présence Africaine, 199p Id, ibid, 202p, 198p
- Béti, M. 1954. *Ville Cruelle*
- Camara, L. 1953. *L'enfant Noir*, Paris : Plon, pp83-84
- Dias, Joffre P.F, Le Panafricanisme et l'Organisation de l'unité africaine. Synthèses historique et bibliographique, Genève, 1990
- Dieng, A.A, «Nationalisme et Panafricanisme »,pdf© Codesria, 2003,
<http://www.Codesria.org/links/conferences/dakar/dieng>
- Diop Cheikh Anta, *Nations nègres et cultures*, Ed. Présence Africaine, Paris, 1954, 1964, 1979-
L'Unité culturelle de l'Afrique noire, Paris, Présence Africaine – Antériorité des civilisations nègres, mythe ou vérité historique ? Paris, Présence africaine, 1967.
- Esedebe P. Olisanwuche, *Pan-Africanism ; the idea and movement, 1776-1963*, Howard University Press, Washington, 1952
- Fanon, F. 1987. *Les Damnés de la Terre*, Paris, Édition La Découverte, 238p
- Ferdinand, O. 1956. *Le vieux nègre et la médaille*
- Firmin Antênor, *De l'égalité des races humaines* (1885), Ed. L'Harmattan, Paris, 2003.
- Lee, M. M. 2002. *Pain Sucré*, Tours, Édition, Hatier International, pp41-48
- Nangala C. 2006. *La nouvelle Conscience*, Abidjan, Ed.CALAO, 2006.
- Nangala C. Ibidem P25.
- Nangala C., Ibidem, P.27.,
- Nangala C., *La nouvelle Conscience*, P.27.
- Ibidem, P.P.9-148.
- Nangala C. *La nouvelle Conscience*, P.46.

Nangala C. Ibidem, P.9.

Ibidem, P.121.

Nangala C, *La nouvelle Conscience* Ibidem, P.342.

Ibidem, P.339.

Nkrumah, Kwame, *L'Afrique doit s'unir*, Présence Africaine, 1964.

- Autobiographie, Présence Africaine, 1960.
- Africa must unite, New York, F.A. Praeger. 1963.
- Selected Speeches, volume 5, Samuel Obeng (ed.), Afram Publications, Accra, (1960), 1997.

Pliya, J. 2001. *La secrétaire Particulière*, 10eme Éditions, Yaoundé, Édition Clé, pp33-37

Sembene, O. 1960. *Les bouts de bois de Dieu* Paris, Presses Pocket, p23

Sembene. O. Ibidem, p301

Sembene. O. Ibidem, p329

Sembene. O. Ibidem, p288

Sembene. O. Ibidem, p87

Sembene. O. Ibidem, p376

Sembene. O. Ibidem, p83

Senghor, Léopold S. Liberté1 : *Négritude et Humanisme, discours, conférences*, Le Seuil, Paris, 1964.

UNION AFRICAINE. « *Conférence de l'Union Africaine : neuvième session ordinaire 1^{er} -3juillet 2007* ». [En ligne]. Accra : [s.é.]. (2007). Récupéré de <www.africa-union.org>